

sion qu'Ovide renvoie d'une façon continue au récit virgilien sur Didon et Énée (ainsi Ratkowitsch aux p. 19, 39, 41, 54-55 et *passim*). En tout cas, les allusions ne sont pas frappantes (voir par ex. la p. 49 !). D'ailleurs, il faut se rappeler qu'Ovide avait déjà eu l'occasion de donner son opinion sur la version virgilienne du récit de Didon et d'Énée, à savoir dans *her.* VII, un élément dont C. Ratkowitsch n'a pas tenu compte. Plus particulièrement, elle ne peut pas démontrer qu'Ovide a voulu stimuler la réflexion sur l'utilisation politique du mythe (voir C. Ratkowitsch aux p. 54-55). En outre, je pense que les autres adaptations que le mythe de Pâris et d'Hélène ont subies, servent en premier lieu les argumentations respectives de Pâris et d'Hélène, et ne sont pas un élément important de la caractérisation de Pâris et d'Hélène (voir sur la position de Ratkowitsch les p. 19 et 31) : Pâris veut persuader Hélène de répondre à ses avances, Hélène examine le pour et le contre des différentes options et s'efforce de limiter les risques pour sa réputation. – S'appuyant sur la position que Baudri a défendue concernant la façon dont les lecteurs (chrétiens) doivent lire les mythes païens, C. Ratkowitsch tente de prouver que le poète, dans les *carm.* 7 et 8, aurait eu l'intention de montrer que Pâris et Hélène (qui sont des personnages qui font partie de la mythologie gréco-romaine !) ont faussement interprété le mythe du *Iudicium Paridis* (voir sur la position de C. Ratkowitsch les p. 75-76 et p. 94 ; aussi la p. 154 et *passim*). Cette approche des *carm.* 7 et 8 est-elle logique ? Je m'attarde encore un instant sur le *carm.* 8, la réponse d'Hélène, qui m'a frappé par les doutes qu'elle exprime sur la façon de comprendre la volonté de la déesse Vénus. Le poète Baudri s'est lancé dans un exercice difficile : partant de sa foi chrétienne, il décrit comment Hélène, au milieu d'une *discordia mentis* déchirante, réfléchit sur les dieux en général et sur la façon dont elle doit interpréter la volonté de Vénus qui l'incite à abandonner son mari Ménélas, une chose qui n'est pas acceptable du point de vue moral. Sa conclusion est qu'elle doit en tout cas obéir aux dieux et accepter le fait que les desseins des dieux sont impénétrables pour les hommes (voir en particulier les v. 72-75 ; 96-102 ; 110-117 ; 191-195 ; 211-219 ; 283-284). D'autre part, il est étrange qu'Hélène soit en même temps amoureuse de Ménélas et de Pâris. À la p. 58, C. Ratkowitsch indique la différence entre ce qu'elle dit sur Baudri dans le livre que nous présentons ici et ce qu'elle a écrit dans une publication antérieure (*WS* 104 (1991) p. 209-236). – En guise de conclusion : un livre qui contient des positions nettes mais qui ne m'ont pas convaincu. Entre parenthèses : ne pourrait-on pas dire que le *carm.* 201 de Baudri est du pain béni pour un psychologue ?

Willy EVENEPOEL

Margot NEGER, *Martials Dichtergedichte. Das Epigramm als Medium der poetischen Selbstreflexion*. Tübingen, Narr Francke, 2012. 1 vol. 15 x 22 cm, X-382 p. (CLASSICA MONACENSIA, 44). Prix : 88 €. ISBN 978-3-8233-6759-8.

Le livre que nous présentons ici est une version légèrement adaptée d'une thèse de doctorat qui a été préparée sous la supervision de Niklas Holzberg à l'Université Ludwig-Maximilien de Munich. M. Neger y étudie les réflexions poétologiques que Martial a livrées dans les épigrammes où il mentionne d'autres poètes, aussi bien des personnages historiques que des figures fictives. À la suite de Joseph Farrell,

M. Neger souligne que ce que dit un poète sur ses collègues nous renseigne en premier lieu sur ce poète lui-même (voir aux p. 6-7). Les remarques exprimées à propos de figures fictives ne sont rien d'autre que l'arrière-plan devant lequel Martial situe ses propres épigrammes et leur donne une place dans le cadre du genre épigrammatique. – M. Neger a ordonné les résultats de ses recherches en fonction des genres concernés (on retrouve une justification de ce classement à la p. 8). Elle commence par la tradition épigrammatique, c'est-à-dire : Catulle, l'épigramme grecque et d'autres épigrammatistes, ces derniers d'ailleurs en grande partie des figures fictives ; au paragraphe 3.3.3, on peut lire ce que Martial a écrit sur le plagiat ; au paragraphe 3.4.2, il s'agit de la relation entre le genre épigrammatique et les beaux-arts. Ensuite M. Neger parle d'autres poètes érotiques (e.a. Ovide et quelques contemporains de Martial), du mime et du théâtre, de la satire et de la poésie iambique (Horace, Juvénal, Turnus), de la fable (Phèdre) et de l'épopée (Homère, Virgile, Lucain, Silius Italicus et l'empereur Domitien, qui était en même temps poète et patron). À la fin de l'ouvrage on trouve une bibliographie abondante, un *index rerum et nominum* et un *index locorum*. – M. Neger n'a pas pourvu son livre de conclusion générale, mais elle nous offre des conclusions particulières au cours de son ouvrage (voir les résumés à la fin de certains paragraphes et voir aussi les p. 185-6). On peut être d'accord avec M. Neger que Martial a construit lui-même le Catulle qu'il qualifie de modèle (voir les p. 65 et 211). De plus, elle attire notre attention sur le fait que le poète déforme ses modèles, pour les adapter à ses invectives (voir par ex. à la p. 290). Enfin, elle fait ressortir que la confiance du poète talentueux s'accroît au cours des années. – Beaucoup de questions étudiées par M. Neger ont déjà fait l'objet d'autres recherches. Elle signale d'ailleurs que, pendant qu'elle écrivait elle-même sa thèse de doctorat, Nina Mindt préparait à Berlin une thèse d'habilitation sur le canon épigrammatique de Martial ; cette dissertation n'était pas encore publiée quand M. Neger finissait sa thèse, mais elle a eu la possibilité de consulter le travail de sa collègue. M. Neger rend compte des recherches de ses prédécesseurs d'une façon consciencieuse, tout en apportant de petites découvertes et des considérations personnelles chaque fois que cela était possible. Elle tient compte, comme il se doit, des mètres des épigrammes et de leur place dans les livres concernés. De temps en temps, elle répète qu'il n'est pas possible de traiter en détail tous les cas d'intertextualité et qu'elle ne peut donc offrir que des exemples. – Encore quelques points particuliers. Est-il probable que Martial dans le premier épigramme de son *Liber Spectaculorum* ait présenté son livre, implicitement, comme un autre Colisée (voir les p. 76-77) ? Il faut tenir compte du fait que le *Liber Spectaculorum* est peut-être la première publication de Martial (voir p. 73-74) et du fait qu'il considère le Colisée comme une construction exceptionnelle. Je ne pense pas que le poète dit qu'il est à Rome le numéro 1 des épigrammatistes (M. Neger à la p. 79) ; à mon avis, suivant les traces de Callimaque, Martial dit qu'il ne trouverait pas déshonorant d'être le numéro 2 après Bruttianus, rien de moins, rien de plus. Peut-on dire que Martial présente le poète Stella en premier lieu comme arrière-plan de sa propre poésie (M. Neger aux p. 185-186) ? Je pense que Martial a présenté son collègue comme une personne qu'il apprécie, partageant ses opinions et qui est, avant tout, son patron. En ce qui concerne le contexte social du thème de l'amour conjugal dans la poésie de la poétesse Sulpicia, qui est une contemporaine de Martial (voir Martial 10, 35 et 38 et M. Neger p. 186-195), on

peut ajouter les lettres que Pline le Jeune a écrites à sa femme Calpurnia (6, 4 ; 6, 7 et 7, 5). Dans l'*Index rerum et nominum* manquent des références à « Anordnung der Epigramme » (voir e.a. la p. 176) et à « companion piece » (voir e.a. les p. 172, 177, 190). – Je ne veux pas terminer ce compte rendu sans souligner que cette monographie riche a été préparée d'une façon consciencieuse et a été écrite dans un style très clair.

Willy EVENEPOEL

Louis CALLEBAT et Jean SOUBIRAN, *Priapées*. Texte établi, traduit et commenté par L.C. Étude métrique par J.S. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 13 x 20 cm, XCI-315 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 59 €. ISBN 978-2-251-01462-3.

Œuvre polymorphe s'il en est, le recueil des *Priapées* bénéficie à présent d'une édition scientifique sérieusement établie. Où placer Priape dans le panthéon classique ? La question est vaste (p. X-XV) et bien présentée. Il n'est pas non plus aisé de ranger ces poèmes dans un genre littéraire bien défini et faute de pouvoir définir une forme unique, l'argumentation en faveur d'une *noua simplicitas* à la suite de Pétrone (p. XL), me semble convaincante. *Simplicitas* toute relative d'ailleurs, sur le sens de laquelle il faut s'entendre. La contribution précise autant qu'éclairante, que J. Soubiran consacre à la métrique des *Priapées* (p. XLVIII-LXIV), dépasse par sa précision et son ampleur le cadre de ces quatre-vingts poèmes (plus l'*appendix*). On notera aussi la richesse de l'apparat critique, qui se veut complet jusque dans des variantes orthographiques. Quelques remarques de détail : à côté de la fig. 2 de la p. XCII, je lis aux p. VIII et 58 deux légendes « fig. 1 », le volume propose dès lors trois illustrations différentes. Après une bibliographie, modestement intitulée « documentation bibliographique » (p. 41-57), vient le commentaire, souvent fouillé et clairement développé. *Ad* 12, 12 (p. 110), j'aurais précisé que l'expression *semper solet* constitue un pléonisme et contient une allitération. *Ad* 80, 7 (p. 306), je ne vois pas en quoi le couple *-que ... -que* constitue un archaïsme puisqu'il reste bien présent en fin d'hexamètre chez tant de poètes ; le commentaire à 22, 1 (p. 306, en alternance avec *-ue... -ue*) est éclairant à ce propos. Pour 72, 4 (p. 286), je me demande si à côté des *bracchia macra* dont le sens « priapéen » est évident, les *grandia mala* ne pourraient elles aussi recevoir un sens érotico-obscène – mais restons-en là. Un index de termes latins (p. 309-313), plutôt limité aux termes commentés, clôt ce livre bien fait.

Pol TORDEUR

Pascale PARÉ-REY, « Flores et acumina ». *Les sententiae dans les tragédies de Sénèque*. Lyon-Paris, De Boccard, 2012. 1 vol. 17 x 27 cm, 432 p. (COLLECTION ÉTUDES ET RECHERCHES SUR L'OCCIDENT ROMAIN). Prix : 45 €. ISBN 978-2-904974-43-4.

Ce livre a pour but de présenter la fonction des *sententiae* dans l'œuvre tragique de Sénèque et de comprendre la valeur que celles-ci recèlent. Souvent critiquées et accusées de ralentir l'action et de figer les personnages afin de faire passer un